

DOSSIER DE PRÉSENTATION 18/19

# JOUR BLANC



## **SUR LES CHEMINS D'ARTISTES**

MAR 7 MAI / 20H / CHAMPAGNY-EN-VANOISE

VEN 10 MAI / 20H / UGINE

DANSE  
DÈS 14 ANS  
50 MN  
CRÉATION

LE  
**DOMÉ**  
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80  
Administration 04 79 10 44 88 / [www.dometheatre.com](http://www.dometheatre.com)

## Création 2019

*« Un enfant, c'est un insurgé » Simone de Beauvoir*

### DISTRIBUTION

Chorégraphie :	Perrine Valli
Interprétation	Fabio Bergamaschi Evita Pitara
Figuration	15 à 25 enfants – En partenariat avec le lieu d'accueil
Musique	Eric Linder / Polar
Texte	Fabrice Melquiot
Lumière	Laurent Schaer
Costumes	Kata Tóth
Diffusion	Gabor Varga, BravoBravo
Administration	Laure Chapel, Pâquis Production
Durée	50 minutes
Public ciblé	Tout public à partir de 8 ans
Production	Arte Libera / Association Sam-Hester
Co-production	Dôme Théâtre, Albertville
Images dossier	Julien Malland

## NOTE D'INTENTION

La jeunesse cybermoderne change la donne dans tous les domaines : enseignement, création, communication, entreprise, relations... Comment s'adapter à ses attentes et sa nouvelle vision du monde ? Comment lui transmettre des valeurs ? Comment l'inspirer ? Comment apprendre d'elle ? Le virtuel et le réel s'intriquent désormais à tel point qu'ils font notre monde, comme notre façon de l'appréhender, d'en profiter, de le changer. Absorbés dans une virtualité épistolaire, on vit, évolue, s'émeut dans un monde immatériel. Nous évoluons dans un monde flou et translucide, mi-concret, mi-abstrait, moitié ici, moitié ailleurs. Comme si nous vivions à la fois dans un paysage et dans la peinture de ce même paysage. Nos corps sont-ils mieux ici ou là-bas ? La question peut se poser tant nos présences sont double. Nous transformons notre quotidien en feuilleton illustré et incorporel. Nous déréalisons notre existence pour mieux la partager. Nous réduisons notre temps dans le monde réel par trop de préoccupations virtuelles, d'amis virtuels, d'enjeux virtuels. Il suffit de voir nos corps : nos postures sont identiques, nous adoptons une position courbée, obnubilés par nos écrans. Nous vivons dans le réel en étant happé par le virtuel et vivons dans le virtuel en étant happé par le réel. Dès que nous relevons la tête, nous inspirons comme une bouffée de réel dans l'apnée virtuelle continue. Un ré-ancrage dans le présent, dans l'ici et le maintenant. Comme pour nous rassurer que nous sommes encore vivants. Autre chose que des fantômes, des "profils", des données...

Nous assistons certainement à l'une des plus spectaculaire métamorphose de l'existence humaine. Que feront nos enfants de ce nouveau paradigme ? À quoi ressemblera le "Cloud", "l'informatique dans les nuages" ? Cette lame de fond technologique sera-t-elle un envoûtement profond et mortifère ou une métamorphose magique riche en potentialités ? Tel semble être le défi lancé aux nouvelles générations !

## MISE EN SCENE & CHOREGRAPHIE

Jour Blanc est une adaptation allégée de Cloud, dernière création de Perrine Valli. Le processus est développé autour d'un concept : une chorégraphie téléguidée. Les enfants, sont munis de casques dans lesquelles les informations sont transmises en temps réel. Un vocabulaire, issu de gestes simple et quotidiens facile à apprendre, sont transmis au groupe d'enfants durant l'atelier en amont. Grâce à l'écoute des instructions, les jeunes interprètes peuvent rapidement interpréter la chorégraphie sur scène, l'usage de la mémoire n'étant pas nécessaire. La gestion de l'espace et du temps est également contrôlée par les casques. Chaque enfant possède un numéro propre inscrit au sol sur la scène ce qui lui permet de se déplacer facilement d'un point à un autre et une partition avec l'ordre des séquences chorégraphiques. Le système technologique des casques, composé de trois émetteurs, permet d'envoyer trois pistes sonores. Ainsi les enfants peuvent recevoir différentes informations spatiales et corporelles ce qui permet de démultiplier et d'affiner les possibilités chorégraphiques. Au niveau dramaturgique, les casques représentent la technologie et l'information constante qui transforme l'être humain.

Dans ce projet, il s'agit de montrer que le corps de l'enfant est globalement façonné par l'adulte et par la société par des principes, des lois, des valeurs qui nous déterminent (se tenir droit, écrire correctement, baisser les yeux devant le maître, contrôler ses pulsions...). Cependant, le geste n'est pas uniquement une construction sociale que nous reproduisons sans conscience car si nous ne sommes les produits de notre éducation, nous sommes aussi porteurs et créateurs de sens. Pour le danseur, le corps est sans cesse à ré-inventer et le geste est avant tout l'expression de sa liberté. Il exprime notre capacité à préserver un libre arbitre face à la puissance du conformisme. Le geste de rébellion, le regard qui défie, le visage qui appelle sont des manifestations de notre humanité qui résiste contre l'ordre traditionnel figé ou destructeur. Le geste est alors l'expression d'un refus, d'une opposition, l'affirmation d'une subjectivité qui réclame ses droits. En ce sens, cette pièce montrera que le corps est bien celui qui crée une conscience libre et indéterminée, change le monde et construit de nouvelles réalités. Le danseur est ainsi porteur d'une autre signification, d'une autre vision du monde.



# BIOGRAPHIES

## Perrine Valli – Chorégraphe

### Artiste associée au Dôme Théâtre

D'origine franco-suisse, Perrine Valli est née à Aix-en-Provence en 1980. Elle se forme au Conservatoire National de Lyon, au Centre de développement chorégraphique de Toulouse et à la London Contemporary Dance School et poursuit son apprentissage en effectuant de nombreux stages, notamment aux Etats-Unis.

Elle crée sa propre compagnie à 25 ans, l'association Sam-Hester, qui emprunte son nom aux chats d'Andy Warhol qu'il a nommé tout au long de sa vie «Sam» pour les mâles et «Hester» pour les femelles.

Parallèlement à son travail chorégraphique, elle intègre en 2006 la compagnie Greffe dirigée par la chorégraphe Cindy Van Acker pour laquelle elle interprète plusieurs pièces dont le solo *Nixe* présenté lors de l'édition 2010 du Festival d'Avignon.

Artiste résidente à Mains d'Oeuvres durant quatre ans, Perrine Valli remporte en 2007 le premier prix du concours international de chorégraphie Masdanza et le second prix du concours suisse Premio. Elle obtient en 2009 une résidence de recherche CulturesFrance « Villa Médicis Hors les murs » qu'elle effectue à Tokyo. De nombreux liens seront tissés avec le Japon où elle retournera régulièrement présenter son travail.

En dix ans, elle crée une quinzaine de pièces dont *Série*, *Je pense comme une fille enlève sa robe*, *Deproduction*, *Le cousin lointain*, *Si dans cette chambre un ami attend...*, *Laissez-moi danser*, *Les Renards des surfaces*, *Une femme au soleil*, *L'Un à queue fouetteuse...* Ses créations sont présentées sur de nombreuses scènes en Suisse (ADC, Théâtre de Vidy, Journées de la Danse Contemporaine Suisse, Arsenic, Sévelin 36, Tanzhaus...), France

(Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint Denis, Festival Faits d'Hiver, Maison de la Danse de Lyon, Quartz...) Espagne (Mercat de les Flors, Teatro Cicca...), Belgique (Budascoop), Pays-Bas (Melkweg), Allemagne (Tanz im August festival), Russie (TsEKH), Japon (Institut franco-japonais, TPAM, Yokohama Dance Collection...), Australie (Melbourne Festival).

Après dix ans d'expérience entre Paris et Genève, Perrine Valli ancre son travail à Genève en 2016. Cette même année, elle est l'artiste chorégraphique choisie par la Sélection Suisse en Avignon qui présente sa pièce *Une femme au soleil* au CDC-Les Hivernales.

La question de l'identité sexuelle tient une place centrale dans sa recherche, tout comme l'articulation de la relation entre narration et abstraction dans son travail chorégraphique.

Perrine Valli a présenté au Dôme Théâtre son spectacle *Une femme au soleil* en mars 2018 et a animé un stage de danse en décembre 2017 autour de ce même spectacle, inspiré des œuvres picturales d'Edward Hopper.

## Eric Linder

Ancien athlète, Eric Linder, alias Polar, se lance dans la musique et réalise un premier disque en 1997 « Polar 1 », puis un deuxième album intitulé « Bi » en 1998. Ses chansons folk aux ambiances électroniques rencontrent un véritable succès. En décembre 2001, il enregistre un nouvel album intitulé Somatic. Sa notoriété s'étend et il fait la connaissance du chanteur Miossec qui lui propose d'écrire pour lui. Cette collaboration donne naissance à l'album « Jour Blanc » (2006), premier album en français pour le chanteur. Il sort ensuite « French Songs » en 2009, avec une musique plus rock et orchestrée. Polar joue les premières parties de personnalités telles Massive Attack, Cali, David Bowie ou Louise Attaque. Parallèlement à son travail de compositeur, Polar s'ouvre à diverses expériences : il monte un spectacle musical avec de personnes handicapées «Die Regierung», compose la musique pour des compagnies de danse ( Grand Théâtre de Genève, Estelle Héritier, Compagnie 7273, Maude Liardon. Complice artistique de Perrine Valli, il collabore avec la compagnie Sam-Hester depuis 10 ans. Parallèlement à son travail de compositeur, Eric Linder est également programmateur musique du festival la Bâtie pendant dix ans puis directeur du festival Antigél.

## Fabrice Melquiot

Fabrice Melquiot est auteur de pièces de théâtre, de chansons, de performances, et metteur en scène. Il fut d'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie Théâtre des Millefontaines.

Parallèlement il écrit. En 1998 ses premiers textes pour enfants Les petits mélancoliques et Le jardin de Beamon sont publiés à l'Ecole des loisirs et diffusés sur France Culture. Il reçoit le Grand Prix Paul Gilson de la Communauté des radios publiques de langue française et, à Bratislava, le Prix européen de la meilleure œuvre radiophonique pour adolescents.

Ses textes sont publiés chez l'Arche Editeur : L'inattendu (2001), Percolateur Blues et La Semeuse (2001), Le diable en partage et Kids (2002), Autour de ma pierre il ne fera pas nuit et The ballad of Lucy Jordan (2003), Ma vie de chandelle (2004), un recueil de trois monologues : C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure, Le laveur de visages et L'actrice empruntée(2004), puis Exeat et Je rien Te deum (2005), Marcia Hesse (2005)... Aujourd'hui, près de 50 pièces.

## Laurent Schaer

Après une licence de Lettres à l'Université de Genève en 2002, Laurent Schaer, de concert en spectacle, glisse vers le monde de la lumière et des techniques de la scène. Porté par un goût fort pour une image scénique cohérente et subtile, il s'associe à l'univers de chorégraphes, artistes et metteur.e.s en scène suisses et internationaux (Perrine Valli, Jérôme Richer, Milla Koistinen, Lee Swee Keong, Julien Brun, Martine Corbat, Solam, Philippe Soltermann, etc...) pour révéler les contours de leurs œuvres en participant à la conception de leur environnement scénographique

**DÔME THÉÂTRE** | Jeudi soir, le spectacle a émerveillé le public  
**Perrine Valli : une femme au soleil**

**S'**émouvoir devant une toile, et peindre la sienne en chorégraphe, avec quatre corps, dans une lenteur hypnotique et sensuelle. Au départ, il y a le tableau d'Edward Hopper, cette femme nue, debout dans une chambre, le corps baigné de soleil, fumant une cigarette. Le temps est suspendu. L'œil fait irruption dans une intimité dont on ne sait rien, et que l'on ne peut partager. D'une fenêtre apparaît le vert d'une

pelouse. C'est là, hors champ, dans un nouveau cadre délimité par la lumière que Perrine Valli nous attend. Dans son tableau, comme dans un reflet, elles sont deux, doubles ou miroirs, en symétrie, en correspondance. Sujet de l'attente, objet du désir l'homme entre en scène. Les corps s'attirent inlassablement reliés par une attraction magnétique, pulsionnelle. Les muscles se tendent et une petite averse n'éteindra pas

ce feu, bien au contraire. Le plateau ruisselant est devenu un miroir à son tour, il magnifie la pureté des lignes et des reflets. Sculptés par les t-shirts mouillés, les corps s'appellent, le désir se montre plus pressant, les torsos se dénudent. Magnifiés par une bande-son parfaite, les portés deviennent étreintes, douces et sensuelles mais, comme dans l'esthétique froide de Hopper, quelque chose reste figé. La danse épurée, étirée

dans un rythme alangui, à la stylisation envoûtante mais très cérébrale, semble vouloir se tenir loin des émotions. Le désir est là mais rien ne frissonne. Lorsque le soleil va éclairer la salle et que le noir scène signera la fin du spectacle, le Dôme restera silencieux, de très longues secondes, comme si les spectateurs attendaient une libération dans un jaillissement de couleurs impressionnistes.

Jean-Claude BRUET



Une chorégraphie de Perrine Valli.